

PRÉSENTATION

Ce numéro publie les communications présentées lors du 2^e colloque destiné à l'oral à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj: *Colloque ORAL 2016: langues romanes. Corpus, genres, niveaux d'analyse*, ajoutant au numéro 4/2014 de la revue *Studia* un deuxième consacré à ce sujet.

Le colloque a réuni des participants de plusieurs universités et laboratoires ayant acquis une expérience dans les études sur l'oral: Paris 3, Paris 8, Lyon 2 et ICAR, l'ENS de Lyon, Grenoble, Franche Comté, en France; Genève et Neuchâtel, en Suisse; Porto et Braga, au Portugal; Macerata, en Italie; Maputo, au Mozambique; Bucarest et Cluj, en Roumanie. Le français, le portugais, l'espagnol et l'italien ont été représentés, sur une thématique comprenant, suivant l'appel: *Regards historiques, Regards sur corpus, Nouvelle modélisations et niveaux d'analyse, Oral – registres et médias*. Nos conférenciers invités ont abordé des thématiques particulièrement innovantes: une approche des « figures d'action » dans la perspective de l'interactionnisme socio-discursif (Ecaterina Bulea-Bronckart, Université de Genève); une approche phonétique des genres (Antoine Auchlin, Université de Genève); une approche constructionnelle de certaines unités de l'oral (Sandra Teston-Bonnard, ICAR, École Normale Supérieure, Lyon) et une approche des interactions informelles en portugais européen (Isabel Margarida Duarte, Université de Porto).

Pour la publication de ces travaux, nous avons choisi de répartir les contributions selon, en premier lieu, un grand **axe générique** vu, d'un côté, sous l'angle de **nouvelles catégories** (les *figures d'action*, les *phonogenres* et l'*info-divertissement*) et, d'un autre côté, suivant différents niveaux d'analyse (*micro, méso, macro*) et perspectives (l'oral représenté, diachronie, synchronie). Un deuxième axe est dédié à des expressions à sens procédural (*constructions et marqueurs*).

*

L'émergence de **nouvelles catégories d'analyse** est importante pour toutes les disciplines, et celle proposée par **Ecaterina Bulea-Bronckart** sur un corpus oral est située au croisement de la psychologie, de la didactique et de la linguistique. L'auteure lance un concept original, celui de *figures d'action* – configurations signifiantes (« macro-signes ») de niveau *méso*, qui modéliseraient des types de pratiques sociales. Pour les cas considérés – discours infirmiers sur le thème du « soin » –, plusieurs types de ces figures d'action ont été identifiés: *action occurrence, action événement passé, action expérience, action*

canonique et *action définition*; pour chacun de ces cas, démontre l'auteure, un certain contenu thématique serait structuré linguistiquement de façon spécifique. Notons que l'utilité de ces entités a déjà fait ses preuves non seulement d'un point de vue descriptif, mais en égale mesure d'un point de vue formatif, s'avérant des *groupements de ressources langagières* à la disposition de pratiques professionnelles génériques.

Antoine Auchlin apporte, de son côté, un classement générique phonétiquement fondé, sur un corpus désormais accessible au public (*C-PhonoGenres*). Son constat est celui que « les genres de parole sont, dans une large mesure, identifiables par leurs seules propriétés prosodiques » (p.34). L'approche vise à fournir des éléments prouvant la manière dont les locuteurs adaptent leur façon de parler aux circonstances, et distingue à ce propos huit situations de parole (*phonogenres*): *discours parlementaire* [ASS] (questions-réponses à l'Assemblée Nationale française), *didactique* [DID], *liturgique* [LIT], *bulletins météo* [MET], *narrations conversationnelles* [NAR], *revue de presse radiophonique* [RPR], *commentaire sportif* [SPO] et *vœux présidentiels du Nouvel An* [VXP]. Sur la plate-forme, la parole du corpus est alignée texte-son (aligneur EasyAlign), annotée grammaticalement (outil DisMo), et peut être consultée, écoutée, téléchargée et filtrée en ligne.

Une troisième contribution, celle de **Rada Bogdan** (Université Babeş-Bolyai de Cluj), décrit l'émergence d'un nouvel hyper-genre médiatique, issu de genres d'information qui, exacerbant la fonction de séduction des médias, s'est mué en ce que l'on appelle actuellement *info-divertissement* (*infotainment*, en anglais). L'analyse se fait sur une émission roumaine qui emprunte un format anglo-saxon, mais qui se remarque et se démarque de ses modèles d'origine, et même de ses avatars roumains, par des particularités régionales. L'analyse est de type séquentiel, vu que, pour démontrer les particularités linguistiques de ce genre hybride, elle veut délimiter dans les transcriptions les étapes informatives des épisodes « non sérieux », destinés à divertir.

L'étude de **l'oral représentée** continue cette grande thématique des genres en un second volet, réunissant les contributions qui se sont intéressées à la **représentation de l'oral** dans différents textes écrits, en diachronie et en synchronie.

Ainsi, un premier article – « L'oralité des textes de l'administration du haut Moyen Âge » – propose une approche diachronique de **Piotr Płocharz** (ICAR, ENS de Lyon) sur les marques de l'oralité latine-romane dans un texte écrit en latin tardif – une charte de vente du 20 avril 739. Le choix de *textes administratifs* est justifié par leur familiarité accrue (ils sont destinés à être lus par les deux parties). L'étude montre les formes d'une écriture latinoforme destinée à rendre une oralité romane émergente (celle de l'italien). Elle le fait en prenant appui sur des structures syntaxiques simples, le lexique peu varié et très concret, certains pléonasmes (improbables dans un écrit plus soigné),

des formes d'adresse et une graphie renseignant sur la transformation déjà effectuée des voyelles et consonnes en roman, par rapport au latin.

Un autre genre est observé par **Marco Stefanelli** (Université Paris 3), avec ses particularités phonétiques sous-tendues par un écrit non standard – *Coplas y cantes flamencos*. Il s'agit d'un complexe de marques phonémiques issues de plusieurs variétés régionales de l'espagnol (général, « Atlantic », Andalous, nord-espagnol), et transcrites avec une orthographe volontairement distorsionnée. L'auteur souligne le caractère subjectif des stratégies dont l'écrit y représente ces phénomènes de l'oral.

L'article de **Cynthia Meli** de l'Université de Neuchâtel porte sur un corpus de *sermons* en français, publiés par des pasteurs réformés entre 1550 et 1750 en Suisse, en France et dans les pays du Refuge, et qui semble rendre compte des particularités diachroniques de l'oral. L'auteure considère le statut (réel ou représenté) des marques d'oralité dans ces sermons transcrits – *écrits après avoir été dits et écrits pour être dits / écrits pour être lus* – comme étant pertinent pour l'étude non seulement de ce genre de discours, mais également pour les « faces » diachroniques de ces « fictions d'oralité ». Ces textes forment un patrimoine religieux et linguistique en égale mesure.

Une autre contribution, de **Maria Aldea et Andreea Bugiac** (Université Babeş-Bolyai de Cluj), s'occupe de la représentation de l'oral par les signes de ponctuation en roumain (*Rendre l'oralité au XIX^e siècle...*). Les deux auteures s'appuient sur des instructions orthographiques du XVIII^e siècle – signes de ponctuation qui « contribuent à l'orientation de la lecture, ayant pour fonction de rendre ou de transposer la parole, l'oral ou les inflexions de la voix » (p.112). Le corpus du XIX^e s. pris pour analyse suit effectivement – plus ou moins (d'après cette étude) – les instructions, déjà présentes, sur la façon de montrer les particularités de l'oral à l'écrit. Une vraie théorie procédurale avant la lettre, sur les sens indiciels des signes de ponctuation!

Liana Pop, de la même université, observe, cette fois en synchronie, l'oralité de certains *écrits numériques*, plus précisément, celle de l'« oral médié par ordinateur », très difficile à cerner. L'auteure est amenée à conclure que l'on a du mal à classer le numérique comme un mélange réglé d'oral et d'écrit: d'un côté parce que l'« oral » de ces écritures doit être regardé au cas par cas, rendant difficile à reconnaître une stabilisation ou une homogénéité dans la façon de le rendre par écrit; d'un autre côté, parce que l'espace virtuel est trop libre pour pouvoir imposer une standardisation dans la restitution des effets d'oral. Une autre ouverture de cette étude est celle de voir dans les *écrits méta* observés ici l'émergence d'une nouvelle *linguistique populaire*, de type numérique.

Plusieurs approches concernent le **contexte didactique**, avec des genres et des activités enseignantes divers: *productions écrites* (avec leurs traces d'oralité), *perception des particularités de l'oral en langue étrangère*, *co-construction de*

compétences disciplinaires et linguistiques en langue étrangère et entraînement à des activités de pensée dans des discussions philosophiques avec les élèves.

Ainsi, la contribution de **Paulino Fumo** (Université de Maputo), continuant la lignée de « l'oral représenté », se propose, pour des écrits didactiques, de répondre aux questions: *Quels indices linguistico-discursifs d'oralité se manifestent dans des productions écrites en portugais de lycéens mozambicains? De quelle manière l'occurrence de ces indices recruteurs de l'oralité participent-ils et collaborent-ils à la construction textuelle?* L'auteur identifie des particularités d'oral telles: la *pluralité de voix*, des *expressions colloquiales / familières*, des *marqueurs d'interlocution*, et observe la *relation entre son et graphie*, avec, plus précisément, des transpositions à l'écrit de phénomènes typiques de l'oral (suppression de syllabes, changement de graphèmes, représentation écrite de sons prononcés). Des cas d'échecs orthographiques seraient ainsi prévisibles, vu que « la transposition, consciente ou inconsciente, de l'expérience de l'oral à l'écrit, qui vient modéliser la pratique de l'écriture à travers les citations, simulations de paroles, interpellations, choix lexico-syntaxiques » doit accepter « les lacunes créées par l'absence du contexte situationnel dans lequel a lieu l'acte d'énonciation » (p.156-157).

Quant à **Isabel Margarida Duarte** et **Ângela Carvalho** de l'Université de Porto, elles proposent une stratégie didactique facilitant la compréhension et la production de l'oral en classe de portugais langue étrangère. Après le constat de difficultés existant chez les étudiants pour reconnaître et rendre des particularité de l'oral en langue étrangère, plusieurs activités dirigées (de compréhension et de production) ont été conçues pour familiariser les apprenants avec la prononciation et le débit de parole chez les locuteurs natifs: *contractions, élisions, marqueurs discursifs typiques, expressions itératives polyfonctionnelles, formules figées des registres informels ou jeunes, métaphores, diminutifs atténuateurs, expressions approximatives, interjections et onomatopées*.

Deux approches plus complexes de l'oral didactique se penchent sur des compétences dépassant le linguistique et visant l'**acquisition de compétences cognitives en interaction**. Ainsi, **Ivana Vuksanović** et **Anne Grobet** de l'Université de Genève observent des stratégies didactiques dans *3 classes bilingues* où les objectifs disciplinaires sont doublés d'objectifs linguistiques. Les auteures ont choisi 3 cas de difficultés imprévues résolues par des « solutions » différentes: un premier, où l'enseignant recourt à un développement lexical par réseaux conceptuels, amenant ainsi à développer le contenu disciplinaire en même temps que le contenu linguistique; un deuxième, où l'enseignant fait appel à la traduction, sans nuire au contenu conceptuel prévu par la discipline scientifique; enfin, un troisième cas, où l'enseignant centre l'attention des élèves sur le problème linguistique, abandonnant provisoirement les connaissances spécialisées. L'analyse observe les *niveaux micro* et *méso* de ces interactions, plus précisément, les formes linguistiques et les séquences discursives supplémentaires, réparatrices, que les premières peuvent déclencher dans la gestion des difficultés.

Enfin, **Anda Fournel** et **Jean-Pascal Simon** du Laboratoire Lidilem de l'Université de Grenoble entreprennent une recherche sur l'articulation entre les actes de langage et les habiletés de pensée dans les *discussions philosophiques* conduites avec les enfants. Pour la première fois observé d'un point de vue linguistique, ce type de corpus (enregistrements recueillis auprès d'élèves entre 10 et 14 ans) montre des stratégies orales utilisées en classe pour développer chez les enfants des habiletés de pensées. Des *concepts cognitifs* (acte mental, état mental, habileté de pensée) sont mis en relation avec des *concepts interactionnels* (acte de langage, intervention, échange...), et l'analyse identifie les *traces linguistiques* (formes lexicales et grammaticales) des premiers dans le déroulement des discussions. Les auteurs arrivent à élaborer des schémas hiérarchiques pour certaines situations de parole et donnent des configurations concrètes obtenues en classe pour la construction de ces habiletés cognitives.

Un dernier volet du volume regroupe les contributions autour d'un axe **constructions et marqueurs**. Ainsi, la contribution de **Sandra Teston-Bonnard** (ICAR, Université Lyon 2) se situe dans une zone peu explorée, celle de « constructions » émergentes à l'oral, qui, même si elles sont « suspendues » et, donc, malformées grammaticalement (au niveau de la micro-syntaxe), elles s'avèrent efficaces au niveau interactionnel (en macro-syntaxe). Le corpus soumis à l'observation est mixte – textes authentiques et fictionnels. Du côté théorique, l'auteure distingue ces *constructions courtes* – comme elle a choisi de les appeler – d'autres formes inachevées, prouve leurs fonctions discursives-textuelles et montre, sur un corpus de dialogues filmiques, que, par un souci d'effet authentique, ces formes sont reprises aux dialogues spontanés. L'apport de cette étude à la description de l'oral est celui d'identifier une catégorie d'expressions typiques non prises en considération auparavant.

L'étude de **Ana Zisman** (Université Babeş-Bolyai de Cluj) se situe, elle aussi, entre micro et macro-syntaxe (rection forte vs rection faible) et traite de quelques formes verbales pragmatiques dans deux langues et dans deux corpus oraux: CORV, pour le roumain, et C-ORAL ROM pour le français. L'examen se fait, par registre et par personne, sur les verbes français *croire, penser, savoir, imaginer, voir, dire, se souvenir*, et sur leurs équivalents respectifs en roumain: *a crede, a ști, a-și imagina, a vedea, a zice, a-și aminti*, à la forme affirmative et négative. Les résultats de cette minutieuse observation montrent les occurrences favorables à la *parenthésation* et, par conséquent, à la *pragmatisation*. Les différences morpho-syntaxiques entre le français et le roumain expliquent les différences dans les effets pragmatiques des verbes analysés.

L'analyse effectuée par **Marina Păunescu** (Université de Bucarest) sur les valeurs de *alors* à l'oral est une réinterprétation sémantico-pragmatique de ce marqueur plurivalent. Passant en revue des études qui lui ont déjà été consacrées, l'auteure remet en question certaines solutions, tout en acceptant d'autres, comme le lien que marque *alors* dans les discours dialogaux entre deux situations

distinctes. Dans les contextes monologiques, par contre, le marqueur indiquerait des séquences non homogènes et assurerait non pas la cohésion discursive, mais la cohérence textuelle d'un thème de discours, dans une stratégie que l'auteure appelle *problématisation* (un macro-rapport question – réponse). Tel que formulé par M. Păunescu, le sens procédural de *alors* devient: « L'énonciation de *alors* renvoie donc en premier lieu à la pertinence d'une problématique (Q est le cas), et à travers elle, au passage, opéré en discours, d'un thème à un autre. » (p.244) Ce qui semble rappeler certaines connexions dites « contextuelles » des marqueurs.

Deux articles s'occupent, pour le portugais, de déictiques et d'expressions présentatives. Dans le premier, **Maria Aldina Marques** (CEHUM-ILCH, Université de Minho) analyse en bloc, pour le parler colloquial de Braga, le marqueur *práí* – une expression figée, dérivée de l'amalgame de la préposition *PARA* [pour; à, par] et de l'adverbe de lieu *Aí* [≈ y; ici, là]. Dans ce registre de langue, les déictiques effectueraient des délimitations spatiales et temporelles instables, exophoriques et endophoriques, de nature subjective, et passeraient, pour leurs emplois moins déictiques, d'évaluations positives ou négatives (non prise en charge) à des approximations.

Enfin, **Isabel Margarida Duarte** (Université de Porto) clôt ce volume par des réflexions sur *é assim*, un marqueur discursif présentatif, observé dans des *corpus* de discours informels oraux, en portugais européen. Comparant le fonctionnement de ce mot du discours à ceux qui lui correspondraient dans d'autres langues romanes, l'auteure se pose la question ponctuelle de la traduction en portugais de *voilà* ou de *ecco* présentatifs, très présents dans les conversations informelles en français et en italien, alors que l'équivalent normatif *eis* est inexistant en portugais parlé. La bonne solution serait, dit I. M. Duarte, par un autre marqueur – *é assim* – mais qui, étant très polysémique, aurait encore besoin d'une recherche dans plusieurs *corpus* de portugais oral pour une description efficace de ses sens, parfois inséparables.

La pertinence de toutes les contributions de ce volume pourrait inspirer, d'après nous, des pistes d'observation non seulement à des étudiants en thèse, mais même à des chercheurs déjà consacrés.

*

Nous remercions tout particulièrement pour leur relecture nos collègues Maria Helena Araújo Carreira, Sibilla Cantarini, Adrian Chircu, Adriana Ciama, Diana Cotrău, Florica Hrubaru, Coman Lupu, Mathieu Mokhtari, Sanda Moraru, Loredana Pungă, Sanda Rîpeanu, Ioana Stoenică, Andreea Teletin, Frédéric Torterat, Maria Țenchea, Camelia Ușurelu, Andra Vasilescu, Daciana Vlad, Rudolf Windisch,

Avril 2018

Liana Pop